

Sous la direction de
Claude LICHTERT et de Dany NOCQUET

Le Roi Salomon
un héritage en question

Hommage à
Jacques Vermeylen


Lessius 2008
BRUXELLES

SALOMON D'APRÈS LES DEUTÉRONOMISTES : UN ROI AMBIGU¹

Thomas RÖMER (Lausanne, Paris)

Tout lecteur de l'histoire de Salomon dans la Bible hébraïque est frappé par l'ambiguïté de ce roi. Salomon est présenté comme le roi sage par excellence, aux jugements exemplaires (1 R 3,16-28) ayant également à cœur de répertorier toutes les connaissances (1 R 5,9-14) ; il est également l'homme le plus riche régnant sur un empire mondial (1 R 5,1), admiré par des monarques du bout du monde (1 R 10). Constructeur du temple de Jérusalem, il accomplit fidèlement ce que son père David n'a pas pu accomplir et établit à Jérusalem un sanctuaire splendide pour le dieu d'Israël (1 R 6-8). Il fut ainsi « le plus grand de tous les rois de la terre en richesse et en sagesse » (1 R 10,23). Un tel commentaire ne se trouve dans la Bible pour aucun autre roi israélite ou judéen. Mais en même temps, on observe en 1 Rois 1-11 un certain nombre de traits qui noircissent cette description. L'arrivée au pouvoir de Salomon est le résultat d'intrigues et de meurtres (1 R 1-2) — pour ne pas parler de sa naissance quelque peu scabreuse (2 S 11-12). Le roi exemplaire contrevient aux prescriptions du Deutéronome en aimant beaucoup de femmes étrangères (1 R 11,1-6) et en établissant des lieux de culte en dehors de Jérusalem (1 R 11,7-10) ; il soumet également son peuple à une dure corvée (1 R 5,27, contredit cependant par 9,22) et est responsable de l'éclatement du « Royaume-Uni » (1 R 11,11-13).

On peut, bien entendu, expliquer ces contradictions sur le plan synchronique en attribuant au narrateur la volonté de décrire le plus grand

1. C'est pour moi un grand honneur et un grand plaisir de dédier ces réflexions à Jacques Vermeylen qui s'est beaucoup occupé de la question deutéronomiste et des débuts de la royauté israélite.

roi d'Israël d'une manière contrastée et de figurer par lui toute l'histoire ambiguë de la royauté judéenne². Mais il est également possible de mener une enquête littéraire pour essayer de localiser ces différentes perspectives dans différents moments de la formation de l'histoire de Salomon. Dans ce dessein, il est indispensable de s'interroger sur le lien entre la figure de Salomon et l'ensemble littéraire s'étendant du Deutéronome aux livres des Rois, appelé à la suite de M. Noth, « l'histoire deutéronomiste³ ». Or, cette hypothèse qui fournissait depuis les *Überlieferungsgeschichtliche Studien* de Noth, un cadre explicatif pour retracer la formation de 1 Rois 1-11 ne fait aujourd'hui plus l'unanimité.

L'histoire de Salomon (1 R 1-11) et le débat actuel autour de l'histoire deutéronomiste.

Nous ne pouvons dans le cadre de cet article reprendre ce débat d'une manière détaillée⁴. Notons simplement que le modèle de Noth d'un seul auteur-rédacteur qui aurait rédigé son histoire vers 560 avant notre ère, de sa propre initiative, sans aucun lien institutionnel, apparaît aujourd'hui quelque peu simpliste, voire anachronique. Il ne fait guère de doute que les textes qui sont écrits dans un style deutéronomiste ne peuvent guère être attribués à une seule main. Partant de l'observation de la diversité littéraire et théologique à l'intérieur de l'histoire deutéronomiste, les disciples de R. Smend ont développé l'idée de trois éditions successives durant l'époque babylonienne et au début de l'époque perse⁵. Ils distinguent ainsi un DtrH (l'« historien » premier inventeur d'une histoire deutéronomiste, qu'il faut situer au début de l'époque « exilique »), un DtrP (un rédacteur prophétique insérant, notamment en S - R des textes prophétiques), et un DtrN (un ou des rédacteurs nomistes insistant à la

2. Ainsi par exemple J. CAZEAUX, *Saül, David, Salomon. La Royauté et le destin d'Israël*, Paris, Cerf (coll. Lectio divina, n° 193), 2003.

3. M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament* (1943), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967³ ; traduction anglaise : *The Deuteronomistic History*, Sheffield, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament Supplements, n° 15), 1991.

4. Voir à ce sujet : Th. RÖMER et A. DE PURY, « L'Historiographie Deutéronomiste (HD). Histoire de la recherche et enjeux du débat », dans A. DE PURY, Th. RÖMER et J.-D. MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L' historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides (coll. Le Monde de la Bible, n° 34), 1996, pp. 9-120.

5. Voir la présentation du modèle chez W. DIETRICH, « Deuteronomistisches Geschichtswerk », dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 2, 2000, cols. 688-692.

fin de l'époque babylonienne, voire au début de l'époque perse, sur l'obéissance face à la loi). Stefan Wälchli⁶ reprend ce modèle en postulant comme source des Deutéronomistes une histoire primitive sur Salomon datant de l'époque d'Ézéchias. DtrH aurait surtout ajouté 1 Rois 3,6* ; 5,15.17-19.21.26a ; 6,1 ; 7,1-12 ; 8,14-15*.17-21.62-63.65*-66* ; 9,10-11a ; 10,9 ; 11,1a*.3a.26-28*.40-43. L'historien aurait défendu une vision assez positive du règne de Salomon en insérant cependant discrètement quelques remarques critiques ; DtrP serait seulement intervenu en 11,1*.3b.7*.8.11*.29-31.33a.37.39a. DtrN aurait révisé l'histoire de Salomon par l'ajout de 3,3.6*.8*11*.12*.14 ; 6,11-12 ; 8,15*.16.22-26.54a.55-58.61.66* ; 9,1-9.19*.20-22 ; 11,2.4.9-10.11*.12.33b*.34.35*.38-39b ; cette dernière rédaction deutéronomiste insiste sur le fait que Salomon ne s'est pas conformé à la loi deutéronomique et qu'il est, par conséquent, le roi qui inaugure la décadence de la royauté judéenne.

D'une certaine manière, J. Vermeylen défend un modèle similaire, en distinguant trois (voire quatre) Deutéronomistes⁷ : Dtr585-575⁸, Dtr560, Dtr525, et en attribuant notamment au dernier rédacteur les textes qui en Samuel et Rois critiquent la monarchie. Dans l'histoire de Salomon, Dtr575 aurait notamment rédigé 1 Rois 9,1-9 pour donner à la promesse d'une dynastie éternelle un caractère conditionnel et pour expliquer la chute de Jérusalem par l'infidélité du peuple. Dtr560 aurait surtout rédigé la prière de Salomon lors de l'inauguration du temple (1 R 8,22-61) pour réfléchir sur la place du temple à l'époque de l'exil. Dtr525, clairement antimonarchique, relit cette prière en y ajoutant les versets 16 et 27 ; son intention est de montrer que YHWH à l'époque idéale du séjour au désert n'a jamais demandé la construction d'un sanctuaire⁹.

6. S. WÄLCHLI, *Der weise König Salomo. Eine Studie zu den Erzählungen von der Weisheit Salomos in ihrem alttestamentlichen und altorientalischen Kontext*, Stuttgart – Berlin – Cologne, Kohlhammer (coll. Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament, n° 141), 1999.

7. J. VERMEYLEN, *Le Dieu de la promesse et le Dieu de l'alliance*, Paris, (coll. Lectio divina, n° 126), 1986. Pour lui ces strates ne se trouvent pas seulement à l'intérieur de l'histoire deutéronomiste (Dt-2R), mais aussi dans les livres de la Genèse, l'Exode et les Nombres. Dans une publication récente, Vermeylen adopte la terminologie de Göttingen en leur donnant une « signification plus large » : J. VERMEYLEN, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf (coll. Lectio divina, n° 217), 2007, p. 101, n. 23.

8. Selon Vermeylen, la distinction entre ces deux strates « est très malaisée », *Le Dieu de la promesse*, p. 114.

9. J. VERMEYLEN, *Le Dieu de la promesse*, pp. 122-127. Il faut noter qu'il ne présente pas une analyse complète de l'histoire de Salomon, mais se contente de quelques exemples pour illustrer les positions des différents rédacteurs deutéronomistes.

Alors que les représentants de l'école de Göttingen ainsi que J. Vermeylen font commencer l'activité littéraire des Deutéronomistes avec la chute de Juda et l'exil babylonien, la majorité des exégètes anglo-saxons postule, à la suite de F. M. Cross¹⁰, une première édition de l'histoire deutéronomiste au VII^e siècle avant notre ère, sous le règne de Josias. Pour appuyer une situation préexilique pour la première édition de cette histoire, ils insistent, entre autres, sur l'observation que la formule « jusqu'à ce jour », fréquente dans des textes deutéronomistes, semble souvent présupposer l'existence de la monarchie judéenne¹¹. Pour les adeptes d'une histoire deutéronomiste préexilique, la plus grande partie de l'histoire de Salomon aurait été rédigée sous Josias, avec seulement quelques retouches à l'époque babylonienne¹². Mais les textes qui critiquent Salomon sont-ils compréhensibles dans le contexte du règne de Josias ?

Depuis un certain temps, l'existence même d'une « histoire deutéronomiste » est fortement contestée. Un certain nombre de chercheurs reprochent à Noth et aux modèles de Cross et de Smend de ne pas rendre compte de la diversité linguistique et théologique des différents livres censés constituer une œuvre historique cohérente. Parmi les voix critiques, on trouve souvent l'idée que le nom d'« histoire deutéronomiste » s'appliquerait seulement aux livres de Samuel et des Rois, voire uniquement aux livres des Rois¹³. Mais le terme de « deutéronomiste »

10. F. M. CROSS, « The Themes of the Book of Kings and the Structure of the Deuteronomistic History », dans Id. (éd.), *Canaanite Myth and Hebrew Epic. Essays in the History of the Religion of Israel*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1973, pp. 274-289.

11. J. GEOGHEGAN, « "Until This Day" and the Preexilic Redaction of the Deuteronomistic History », dans *Journal of Biblical Literature*, 122, 2003, pp. 201-227 ; Id., *The Time, Place and Purpose of the Deuteronomistic History. The Evidence of "Until This Day"*, Providence, RI, Brown University (coll. Brown Judaic Studies, n° 347), 2006.

12. Ainsi par exemple G. N. KNOPPERS, *Two Nations Under God. The Deuteronomistic History of Solomon and the Dual Monarchies*, 2 vols., Atlanta, Scholars Press (coll. Harvard Semitic Museum Monographs, n° 52), 1993 et R. D. NELSON, *The Double Redaction of the Deuteronomistic History*, Sheffield, JSOT Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, Supplements, n° 18), 1981.

13. E. A. KNAUF, « L'« historiographie deutéronomiste » (DtrG) existe-t-elle ? », dans A. DE PURY, Th. RÖMER et J.-D. MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides (coll. Le Monde de la Bible, n° 34), 1996, pp. 409-418 ; G. AULD, « The Deuteronomists and the Former Prophets, or What Makes the Former Prophets Deuteronomistic ? », dans L. S. SCHEARING, S. L. MCKENZIE (éd.), *Those Elusive Deuteronomists. The Phenomenon of Pan-Deuteronomism*, Sheffield, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, Supplements, n° 268), 1999, pp. 116-126 ; Id., *Samuel at the Threshold. Selected Works of Graeme Auld*, Hants – Burlington, VT – Ashgate (coll. Society for Old Testament Study Monographs. Series), 2004, pp. 185-191 ; E. AURELIUS, *Zukunft jenseits des Gerichts. Eine redaktionsgeschichtliche Studie zum Erneuteuch*, Berlin – New York, de Gruyter (coll. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, n° 319), 2003.

convient-il si on conteste un lien rédactionnel entre ces livres et le Deutéronome ? Et comment alors expliquer le fait qu'un certain nombre de « faux pas » de Salomon correspond aux interdictions de la « loi sur le roi de Dt 17 » ? Et comment expliquer que la prière de Salomon lors de l'inauguration du temple véhicule les mêmes idées que la loi sur la centralisation en Deutéronome 12, et qu'il existe dans les malheurs envisagés dans cette prière des parallèles étroits avec les malédictions de Deutéronome 28 ? Il me semble difficile de nier ces liens rédactionnels entre l'histoire de Salomon et le livre du Deutéronome. Il est cependant vrai que les textes deutéronomistes nécessitent souvent des différenciations diachroniques, et il faut donc suivre Smend, Vermeulen et d'autres en postulant au moins trois stades de la formation de l'histoire deutéronomiste. Cependant, contrairement à la tradition germanique pour laquelle « l'exil » est souvent l'origine quasiment mythique de l'activité littéraire, il me semble qu'il existe de nombreux indices qui parlent en faveur d'une première édition du Deutéronome et des livres de Samuel et des Rois à l'époque assyrienne. Il ne s'agit guère d'une histoire deutéronomiste dans le sens de Noth mais plutôt d'une sorte de bibliothèque dans laquelle se trouvaient quelques rouleaux conservés et édités par le même milieu de scribes. Ce modèle de trois éditions principales deutéronomistes¹⁴, au VII^e siècle, durant l'époque babylonienne et dans la première partie de la période perse offre des pistes intéressantes pour comprendre la construction de la figure de Salomon dans le milieu deutéronomiste. Une reconstruction diachronique de la formation de 1 Rois 1–11 devrait cependant également tenir compte des importantes différences textuelles entre la version grecque et le texte massorétique ; il est en effet fort possible que la Septante de III Règnes se base sur un texte hébraïque différent de la tradition massorétique, pouvant refléter un stade textuel plus ancien¹⁵.

14. J'ai exposé ce modèle d'une manière détaillée dans Th. RÖMER, *La Première Histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'œuvre*, Genève, Labor et Fides (coll. Le Monde de la Bible, n° 56), 2007.

15. Voir notamment A. SCHENKER, *Septante et texte massorétique dans l'histoire la plus ancienne du texte de 1 Rois 2-14*, Paris, Gabalda (coll. Cahiers de la Revue Biblique, n° 48), 2000 ; P.-M. BOGAERT, « La Septante, témoin de la plus ancienne forme conservée de l'histoire de Salomon : 1 Rois (III Règnes) 2-14 », dans *Revue théologique de Louvain*, 34, 2003, pp. 212-217. Une position plus prudente est défendue par P. S. F. VAN KEULEN, *Two Versions of the Solomon Narrative. An Inquiry into the Relationship between MT 1 Kgs. 2-11 and LXX 3 Reg. 2-11*, Leyde – Boston, Brill (coll. Vetus Testament. Supplements, n° 104), 2005. Van Keulen pense qu'on ne peut systématiquement donner la priorité à la Septante, mais que de nombreux écarts entre celle-ci et TM peuvent s'expliquer par des tentatives d'harmonisation ou de corrections de la part de la Septante.

Le roi Salomon — une invention deutéronomiste ?

Bien que certains tentent encore de reconstruire une histoire de Salomon datant du X^e siècle avant notre ère¹⁶, il faut abandonner cette idée. Il est maintenant très clair que l'idée d'un « Empire salomonien » est de pure fiction, et que 1 Rois 3–11* projette des réalités de l'Empire néoassyrien pour construire à « Israël » un passé glorieux¹⁷. Les grandes constructions à Haçor, Megiddo et Gézér que l'on prenait souvent pour des « preuves archéologiques » de l'existence d'un empire salomonien datent probablement plutôt du IX^e que du X^e siècle¹⁸. Bien que le débat sur la « low chronology » ne soit pas encore définitivement tranché¹⁹, on ne peut nier le fait que le récit biblique reflète bien davantage le contexte de l'époque assyrienne que celui du X^e siècle. La relation de Salomon avec les Phéniciens, fournisseurs du bois nécessaire aux constructions salomonniennes mais aussi les nombreux contacts avec l'Égypte sont comparables au contexte de la période néoassyrienne²⁰. D'ailleurs, le seul Hiram de Tyr historiquement attesté se trouve sous le nom de Hiramam dans les annales du roi assyrien Tiglath-Piléser (vers 730²¹). Salomon, présenté en roi sage, ami et protecteur des arts, est tributaire d'éléments de l'idéologie royale commune à l'Égypte et à la Mésopotamie, mais peut aussi plus spécifiquement être comparé au portrait de plusieurs suzerains

16. AINSI H.-C. SCHMITT, *Arbeitsbuch zum Alten Testament*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Universitäts Taschenbücher, n° 2146), 2005, pp. 43-47.

17. Voir notamment I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et Salomon*, Paris, Bayard, 2006.

18. G. J. WIGHTMAN, « The Myth of Solomon », dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 277/278, 1990, pp. 5-22 ; I. FINKELSTEIN, « Omride Architecture », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 116, 2000, pp. 114-138 ; I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois*, pp. 153-159, 255-261.

19. Pour une présentation du débat, on consultera J. C. GERTZ, « Konstruierte Erinnerung. Alttestamentliche Historiographie im Spiegel von Archäologie und literarhistorischer Kritik am Fallbeispiel des salomonischen Königtums », dans *Berliner Theologische Zeitschrift*, 21, 2004, pp. 3-29 et G. HENTSCHEL, « Auf der Suche nach dem geschichtlichen Salomo », dans R. LUX (éd.), *Ideales Königtum. Studien zu David und Salomo*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt (coll. Arbeiten zur Bibel und ihrer Geschichte, n° 16), 2005, pp. 91-105.

20. J. BRIEND, « Un accord commercial entre Hiram de Tyr et de Salomon. Étude de 1 R 5,15-26 », dans *Fédération Biblique* (éd.), *Études bibliques et Proche-Orient ancien. Mélanges offerts au Père Paul Feghali*, Dekouaneh – Jouineh, Fédération biblique (coll. Subsidia, n° 1), 2002, pp. 95-112. Pour les relations avec l'Égypte voir B. U. SCHIPPER, *Israel und Ägypten in der Königszeit. Die kulturellen Kontakte von Salomo bis zum Fall Jerusalems*, Fribourg (Suisse) – Göttingen, Universitätsverlag – Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Orbis Biblicus et Orientalis, n° 170), 1999.

21. I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois*, pp. 164-165.

néoassyriens comme Sennachérib, Assarhaddon et Assurbanipal. Plusieurs étapes du récit de la construction du temple de Salomon (1 R 6-8) se retrouvent dans de nombreux documents mésopotamiens, mais l'histoire elle-même en « est particulièrement semblable à celle des récits de construction assyriens²² ». C'est spécialement vrai des étapes suivantes : décision de construire (1 R 5,15-19), acquisition des matériaux de construction (5, 20-26), description de la main-d'œuvre (5, 27-32), description du temple et de son mobilier (1 R 6-7), dédicace du sanctuaire (1 R 8).

De tels parallèles font penser à une première version de l'histoire de Salomon datant de la période néoassyrienne, et il est fort probable que la première histoire de Salomon ait été rédigée au VII^e siècle avant notre ère par un groupe de scribes deutéronomistes²³. Il est tout à fait possible que ces scribes avaient quelques documents plus anciens à leur disposition, mais pas une histoire de Salomon construite. Na'aman a raison de dire que ce sont les Deutéronomistes qui construisent l'histoire de Salomon²⁴. La reconstruction des documents pré-deutéronomistes est une tâche difficile. Il est possible qu'il existât dans le palais ou le temple de Jérusalem des annales de Salomon, mentionnées en 1 Rois 11,41. Mais il est également possible que le renvoi au « rouleau des actes de Salomon » soit une invention deutéronomiste construite en parallèle aux annales des rois d'Israël et de Juda afin de postuler pour le temps du « Royaume-Uni » (une invention deutéronomiste) l'existence de documents royaux²⁵. Les traditions pré-deutéronomistes sur Salomon²⁶ se trouvent peut-être dans

22. V. A. HUROWITZ, *I have Built You an Exalted House : Temple Building in the Bible in Light of Mesopotamian and Northwest Semitic Writings*, Sheffield, Sheffield Academic Press (coll. *Journal for the Study of the Old Testament. Supplements*, n° 115), 1992, p. 313 ; pour des détails, voir les pp. 130-310. Pour des parallèles entre 1 Rois 6-8 et les rapports sur les constructions des temples de Sennachérib, voir aussi C. M. McCORMICK, *Palace and Temple : A Study of Architectural and Verbal Icons*, Berlin - New York, de Gruyter (coll. *Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, n° 313), 2002, qui comprend 1 R 6-8 « comme une icône verbale en relation avec l'icône architecturale du palais de Sennachérib », p. 194.

23. N. NA'AMAN, « Sources and Composition in the History of Solomon », dans L. K. HANDY (éd.), *The Age of Solomon. Scholarship at the Turn of the Millennium*, Leyde - New York - Cologne, Brill (coll. *Studies in the History and Culture of the ancient Near East*, n° 11), 1997, pp. 57-80, pp. 76-77 ; I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois*, p. 167.

24. N. NA'AMAN, « Sources », pp. 76-77.

25. J. C. GERTZ, « Konstruierte Erinnerung », pp. 22-23. Pour une position plus confiante dans l'historicité de ce rouleau, voir N. NA'AMAN, « Sources », p. 68.

26. Nous n'entrons pas ici dans le débat sur l'historicité de Salomon qui apparaît dans de nombreux textes comme une figure légendaire. Contrairement à David, Salomon n'est pas mentionné en dehors de la Bible. Il existe cependant quelques arguments pour

quelques listes en 1 Rois 4 ; ces listes existaient peut-être dans des formes diverses, comme le montre la Septante qui conserve, contrairement au texte massorétique (TM), deux listes de fonctionnaires de Salomon en III Règnes 2,46h et 4,2-6 qui ne sont pas identiques ; le texte massorétique reflète peut-être une étape plus tardive où l'on a voulu rendre le texte plus cohérent²⁷. Une tradition ancienne se trouve également dans la dédicace du temple en 1 Rois 8,12-13 dont LXX (III Règnes 8,53) qui la place après la grande prière de Salomon, conserve une version plus ancienne. La *Vorlage* hébraïque de la Septante semble refléter l'installation du dieu de l'orage YHWH par le dieu solaire qui lui accorde une place dans le temple de Jérusalem, dans lequel les deux divinités ont cohabité²⁸. À plusieurs reprises, mais à des endroits différents, Septante et TM mentionnent le mariage de Salomon avec une fille du roi d'Égypte (LXX : 2,35c.f ; 5,14 ; 7,45 ; TM : 3,1 ; 7,8 ; 9,16-17.24)²⁹. La plausibilité historique d'un tel mariage est discutée³⁰, mais il s'agit sans doute d'une tradition antérieure aux Deutéronomistes ; dans le TM (contrairement à la Septante) la mention de la fille du pharaon encadre les deux visions divines de Salomon. Le fait que les notices sur ce mariage aient été intégrées très différemment dans les deux traditions textuelles est un argument supplémentaire en faveur de l'ancienneté de cette tradition³¹. Il est également possible que le rapport du soulèvement contre Salomon et le récit du « schisme » entre le Nord et le Sud en 1 Rois 11-12 se basent sur des traditions anciennes, mais en même temps, ils conviennent bien

l'historicité de Salomon (notamment l'histoire scabreuse de sa naissance), voir E. A. KNAUF, « Le roi est mort, Vive le roi ! A Biblical Argument for the Historicity of Solomon », dans L. K. HANDY (éd.), *The Age of Solomon*, pp. 81-95.

27. A. SCHENKER, *Septante*, pp. 34-35.

28. O. KEEL, « Der salomonische Tempelweihspruch. Beobachtungen zum religionsgeschichtlichen Kontext des Ersten Jerusalemer Tempel », dans O. KEEL, E. ZENGER (éd.), *Gottesstadt und Gottesgarten. Zur Geschichte und Theologie des Jerusalemer Tempels*, Fribourg - Vienne - Bâle, Herder, 2002, pp. 9-22.

29. La fille du pharaon est encore mentionnée en 1 Rois 11,1. Ce verset appartient clairement à un ensemble deutéronomiste qui fustige l'amour de Salomon pour les femmes étrangères.

30. Voir la présentation du débat chez B. U. SCHIPPER, *Israel*, pp. 84-107, qui conclut à une attitude sceptique quant à l'historicité de l'information. Knauf, en suivant Garbini, pense que le pharaon arrivait dans le Levant à l'époque de Salomon serait Shosheng, un parvenu libyen ; du coup on pourrait imaginer qu'il marie sa fille avec le roi de Jérusalem ; E. A. KNAUF, « Le roi est mort », pp. 93-95.

31. Voir la tentative de reconstruire cette tradition ancienne chez N. NA'AMAN, « Sources », pp. 63-63 qui conclut que les Deutéronomistes auraient dispersé les éléments de cette tradition pour préparer le thème des femmes étrangères. Il ne discute cependant pas l'arrangement de ce thème dans la Septante où « les mentions sont faites en passant », P. M. BOGAERT, « La Septante », p. 216.

à l'édition babylonienne de l'histoire deutéronomiste qui veut rendre Salomon partiellement responsable du déclin de la royauté. C'est peut-être la version alternative en III Règnes 12,24a-z qui conserve une version pré-deutéronomiste de ces événements³². De toute façon, il n'existe que peu de sources qui précèdent la construction deutéronomiste de l'histoire de Salomon vers laquelle nous nous tournons maintenant.

La structure de l'histoire deutéronomiste du règne de Salomon.

Avant d'essayer de retracer l'image de Salomon dans les différentes éditions de l'histoire deutéronomiste il est utile de rappeler les grands textes qui, de facture deutéronomiste, structurent l'histoire de Salomon en 1 Rois 1-11. Les deux visions divines en 1 Rois 3,4-15 et 9,1-9 divisent l'histoire de Salomon en deux parties³³, et sont clairement construites en dialogue l'une avec l'autre :

32. Voir dans ce sens A. SCHENKER, « Jéroboam et la division du royaume dans la Septante ancienne. LXX 1 R 12,2a-z, TM 11-12; 14 et l'histoire deutéronomiste », dans A. DE PURY, Th. RÖMER et J.-D. MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides (coll. Le Monde de la Bible, n° 34), 1996, pp. 193-236. Cette vision ne fait pourtant pas l'unanimité, de nombreux auteurs considèrent le texte de la Septante comme un midrash tardif, comme par exemple S. L. MCKENZIE, *The Trouble with Kings. The Composition of the Books of Kings in the Deuteronomistic History*, Leyde - New York, Brill (coll. Vetus Testamentum. Supplements, n° 42), 1991, pp. 21-40; Z. TALSHIR, *The Alternative Story of the Division of the Kingdom. 3 Kingdoms 12 :24a-z*, Jerusalem, Simor (coll. Jerusalem Biblical Studies, n° 6), 1993.

33. M. NOTH, *Studien*, p. 67; voir aussi K. I. PARKER, « Repetition as a Structuring Device in 1 Kings 1-11 », dans *Journal for the Study of the Old Testament*, 42, 1988, pp. 19-27.

1 Rois 3	1 Rois 9
1 R 3,4. Le roi se rendit à <i>Gabaôn</i> pour y offrir un sacrifice car c'était le principal haut lieu, Salomon offrit mille holocaustes sur cet autel.	1 R 9,1. Lorsque Salomon eut achevé de bâtir la Maison de YHWH et la maison du roi, et qu'il eut fait tout ce qu'il lui plut,
1 R 3,5. À <i>Gabaôn</i> , YHWH apparut à Salomon, la nuit, dans un rêve; Dieu lui dit : « Demande ! Que puis-je te donner ? »	1 R 9,2. YHWH lui apparut une seconde fois, comme il lui était apparu à <i>Gabaôn</i> .
1 R 3,6. Salomon répondit : « <u>Tu as traité ton serviteur David, mon père, avec une grande fidélité parce qu'il a marché devant toi avec loyauté, justice et droiture de cœur à ton égard</u> , tu lui as gardé cette grande fidélité en lui donnant un fils qui siège aujourd'hui sur son trône.	1 R 9,3. YHWH lui dit : « J'ai entendu la prière et la supplication que tu m'as adressées : cette Maison que tu as bâtie, je l'ai consacrée afin d'y mettre mon nom à jamais; mes yeux et mon cœur y seront toujours.
1 R 3,7. <u>Maintenant, YHWH, mon Dieu, c'est toi qui fais régner ton serviteur à la place de David, mon père</u> , moi qui ne suis qu'un tout jeune homme, et ne sais comment gouverner.	1 R 9,4. <u>Quant à toi, si tu marches devant moi comme David, ton père, d'un cœur intègre et avec droiture</u> , en agissant selon tout ce que je t'ai ordonné, si tu gardes mes lois et mes coutumes,
1 R 3,8. Ton serviteur se trouve au milieu de ton peuple, celui que tu as choisi, peuple si nombreux qu'on ne peut ni le compter ni le dénombrer à cause de sa multitude.	1 R 9,5. <u>je maintiendrai pour toujours ton trône royal sur Israël, comme je l'ai dit à David, ton père</u> : « Quelqu'un des tiens ne manquera jamais de siéger sur le trône d'Israël. »
1 R 3,9. Il te faudra donner à ton serviteur un cœur qui ait de l'entendement pour gouverner ton peuple, pour discerner le bien du mal; qui, en effet, serait capable de gouverner ton peuple, ce peuple si important ? »	1 R 9,6. Mais si vous venez, vous et vos fils, à vous détourner de moi, <u>si vous ne gardez pas mes commandements et mes lois que j'ai placés devant vous, si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux</u> ,
1 R 3,10. Cette demande de Salomon plut à YHWH.	1 R 9,7. alors je retrancherai Israël de la surface de la terre que je lui ai donnée; cette Maison que j'ai consacrée à mon nom, je la rejeterai loin de ma face et Israël deviendra la fable et la risée de tous les peuples.
1 R 3,11. Dieu lui dit : « Puisque tu as demandé cela et que tu n'as pas demandé pour toi une longue vie, que tu n'as pas demandé pour toi la richesse, que tu n'as pas demandé la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé le discernement pour gouverner avec droiture,	1 R 9,8. Cette Maison qui est si élevée, quiconque passera près d'elle sera stupéfait et s'exclamera : « Pour quelle raison YHWH a-t-il agi ainsi envers ce pays et envers cette Maison ? »
1 R 3,12. voici, j'agis selon tes paroles : je te donne un cœur sage et perspicace, de telle sorte qu'il n'y a eu personne comme toi avant toi, et qu'après toi, il n'y aura personne comme toi.	1 R 9,9. On répondra : « Parce qu'ils ont abandonné YHWH, leur Dieu, qui avait fait sortir leurs pères du pays d'Égypte, parce qu'ils se sont liés à d'autres dieux, se sont prosternés devant eux et les ont servis : c'est pour cela que YHWH a fait venir sur eux tout ce malheur. »
1 R 3,13. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne : et la richesse, et la gloire, de telle sorte que, durant toute ta vie, il n'y aura personne comme toi parmi les rois.	
1 R 3,14. <u>Si tu marches dans mes chemins, en gardant mes lois et mes commandements comme David, ton père</u> , je prolongerai ta vie. »	

Ces deux visions montrent que, jusqu'à l'inauguration du temple en 1 Rois 8, Salomon est un roi sage, idéal, bâtisseur du temple, réalisant le programme de Deutéronome 12, de la centralisation du culte au lieu choisi par YHWH. Après la deuxième vision qui, contrairement à 1 Rois 3, contient l'annonce de la destruction du temple, les récits en 1 Rois 9,10-24 et surtout en 1 Rois 11 introduisent des conduites négatives qui expliquent la chute du « Royaume-Uni » et signalent au lecteur que les malédictions potentielles de 1 Rois 9,1-9 risquent bien de se réaliser.

L'autre « grand » texte deutéronomiste en 1 Rois 1-11 est la prière d'inauguration du temple en 1 Rois 8 qui conclut dans la perspective deutéronomiste la période positive du règne de Salomon culminant avec la construction du sanctuaire. Ce texte n'a pas seulement une fonction structurante à l'intérieur de l'histoire de Salomon, mais fait partie des « chapitres de réflexion » qui organisent l'histoire deutéronomiste en différentes époques. 1 Rois 8 conclut l'histoire des origines de la monarchie, époque introduite par le discours d'adieu de Samuel, en 1 Samuel 12, discours qui marque la transition de l'époque des Juges vers les origines de la monarchie. Comme la plupart de ces discours, 1 Rois 8 conclut une période mais annonce également la suite en intégrant dans la prière la situation de l'exil, voire de la diaspora. Cette prière de Salomon est un texte central pour les trois éditions deutéronomistes de l'histoire de Salomon qui y sont assez facilement identifiables.

1 Rois 8 et les trois éditions deutéronomistes de l'histoire de Salomon.

Dans sa forme actuelle, 1 Rois 8 est construit à l'aide du chiffre sept³⁴ : Salomon convoque le peuple le septième mois (v. 2.65), les festivités durent sept jours (v. 65), on parle sept fois des « pères », Salomon appelle sept fois David « mon père », et il énumère sept occasions de prière. Cette rédaction finale est intervenue après un long processus rédactionnel, ce qui est accepté par la majorité des exégètes. Il y a pourtant moins de consensus quant à l'identification précise des différentes couches deutéronomistes ou autres. *Grosso modo*, on peut néanmoins distinguer,

34. Un phénomène comparable peut être observé pour la rédaction finale du Deutéronome : cf. G. BRAULIK, « Die Funktion von Siebenergruppierungen im Endtext des Deuteronomiums », dans F. V. REITERER (éd.), *Ein Gott — eine Offenbarung. Festschrift Notker Füglistner*, Würzburg, Echter Verlag, 1991, pp. 37-50.

à côté du récit ancien avec la dédicace du temple dans les versets 1-13³⁵, une édition josianique, une de l'époque babylonienne et une troisième rédaction deutéronomiste du début de l'époque perse, et finalement une relecture de style sacerdotal de l'époque du deuxième temple³⁶. Ces différentes interprétations du temple se retrouvent peut-être dans l'enchaînement des différents passages sans que l'on puisse allouer chaque verset à l'intérieur d'une péricope au même rédacteur. *Grosso modo*, on peut attribuer au texte josianique les versets 14-20, à l'édition de l'époque babylonienne les versets 22-26, 28-40, 46-51 (?) 54-56 et à la relecture de l'époque perse les versets 27³⁷, 52-53, 57-61. Les versets 41-45 (46-51 ?) appartiennent sans doute à une époque plus tardive puisqu'ils présupposent la diaspora et l'idée des prosélytes venant du monde entier vers le temple de Jérusalem³⁸ ; la scène des sacrifices en versets 63 et suivants appartient à une rédaction sacerdotale.

35. Pour la dédicace du temple, voir ci-dessus. Il est évident que le noyau en versets 1ss a été réinterprété par une rédaction de style sacerdotal (cf. v. 10-11 et Ex 40,34f [P]) ; voir E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige. 1 Könige 1-16*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Das Alte Testament Deutsch, n° 11,1), 1977, pp. 84-91.

36. Voir aussi E. TALSTRA, *Solomon's Prayer. Synchrony and Diachrony in the Composition of 1 Kings 8, 14-61*, Kampen, Kok Pharos (coll. Contributions to Biblical Exegesis and Theology, n° 3), 1993. Il distingue, après le document ancien, les couches suivantes : trois rédactions deutéronomistes (une centrée sur la figure de David, une autre sur le lieu, la troisième sur l'explication de la déportation) et une rédaction post-deutéronomiste de l'époque du second temple.

37. Pour le verset 27 voir J. VERMEYLEN, *Jérusalem*, pp. 255-256 qui rappelle que ce verset est souvent considéré comme un ajout tardif. Ce verset rompt en effet la continuité entre les versets 26 et 28 et parle, à la manière d'un commentaire, de Dieu à la troisième personne.

38. La diachronie des occasions de prière est assez difficile. On soutient souvent que les versets 44-51 constituent une insertion tardive parce qu'ils présentent quelques différences stylistiques avec les versets 33-41. Il est cependant assez plausible que non pas les versets 44-51, mais bien les versets 41-45 soient interpolés. Contrairement aux autres cas, ces versets n'ont pas de parallèle en Deutéronome 28 ; la mention d'un étranger (le mot *nokri* se rencontre rarement dans l'histoire deutéronomiste — seulement en Dt 14,21 ; 15,3 ; 17,15 ; 23,21 ; 29,21 ; Jg 19,21 ; 2 S 15,19 ; 1 R 11,1.8 — et dans tous ces textes, le mot est connoté négativement, avec la possible exception de Deutéronome 29,21) venant de loin pour adorer YHWH (v. 21), n'est pas un concept deutéronomiste, mais est mieux en situation à l'époque hellénistique, quand se développait le prosélytisme. La mention de la guerre n'est pas très logique après le verset 33 où Israël est déjà vaincu. Les versets 46-51 évoquent l'idée du retour vers YHWH et rappellent ainsi Deutéronome 30 qui date certainement de l'époque perse. Mais, contrairement à Deutéronome 30, il n'est pas question ici d'un rassemblement parmi les peuples et d'un retour dans le pays. Cela peut aussi s'expliquer par l'acceptation de la situation de diaspora, et pourrait dans ce cas aussi plaider pour un contexte perse. La question ne peut guère être tranchée. Plus difficile est la thèse de Stipp qui veut attribuer les versets 44-51 à une rédaction deutéronomiste préexilique : H.-J. STIPP, « Die sechste und siebte Fürbitte des Tempelweihgebets (1 Kön 8,44-51) in der Diskussion um das deuteronomistische Geschichtswerk », dans *Journal of Northwest Semitic Languages*, 24, 1998, pp. 193-216.

Diachronie de 1 Rois 8

I (VII ^e siècle)	II (babylonien)	III (perse)	IV (ajouts divers)
1 R 8,14-20	1 R 8,22-26 1 R 8,28-40 1 R 8,46-51 1 R 8,54-56	1 R 8,27 1 R 8,52-53 1 R 8,57-61	1 R 8,21 1 R 8,41-45 1 R 8,62

I (VII ^e siècle)	II (babylonien)	III (perse)	IV (ajouts divers)
1 R 8,14. Le roi se retourna et bénit toute l'assemblée d'Israël, toute l'assemblée d'Israël se tenait debout. 1 R 8,15. Il dit : « Béni soit YHWH, le Dieu d'Israël, qui, de sa bouche, a parlé à David mon père et, de sa main, accompli ce qu'il a dit : 1 R 8,16. "Depuis le jour où j'ai fait sortir d'Égypte Israël mon peuple, je n'ai choisi aucune ville parmi toutes les tribus d'Israël pour y bâtir une Maison où serait mon nom ; mais j'ai choisi David pour qu'il soit le chef d'Israël, mon peuple." 1 R 8,17. David, mon père, avait eu à cœur de bâtir une Maison pour le nom du YHWH, le Dieu d'Israël. 1 R 8,18. Mais YHWH dit à David, mon père : "Tu as eu à cœur de bâtir une Maison pour mon nom et tu as bien fait. 1 R 8,19. Cependant, ce n'est pas toi qui bâtiras cette Maison, mais ton fils, issu de tes reins : c'est lui qui bâtira cette Maison pour mon nom." 1 R 8,20. YHWH a accompli la parole qu'il avait dite : j'ai succédé à David, mon père, je me suis assis sur le trône d'Israël, comme l'avait dit YHWH, j'ai bâti cette Maison pour le nom de YHWH, le Dieu d'Israël, 1 R 8,21. et là, j'ai assigné un emplacement pour l'arche où se trouve l'alliance que YHWH a conclue avec nos pères lorsqu'il les fit sortir du pays d'Égypte. » 1 R 8,22. Salomon, debout devant l'autel de YHWH et face à toute l'assemblée d'Israël, étendit les mains vers le ciel 1 R 8,23. et dit : « YHWH, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni en haut dans le ciel, ni en bas sur la terre pour garder l'alliance et la bienveillance envers tes serviteurs qui marchent devant toi de tout leur cœur. 1 R 8,24. Tu as tenu tes promesses envers ton serviteur David, mon père : ce que			

I (VII ^e siècle)	II (babylonien)	III (perse)	IV (ajouts divers)
			tu avais dit de ta bouche, tu l'as accompli de ta main, comme on le voit aujourd'hui. 1 R 8,25. À présent, YHWH, Dieu d'Israël, garde en faveur de ton serviteur David, mon père, la parole que tu lui as dite : "Quelqu'un des tiens ne manquera jamais de siéger devant moi sur le trône d'Israël, pourvu que tes fils veillent sur leur conduite en marchant devant moi, comme tu as marché devant moi." 1 R 8,26. À présent, Dieu d'Israël, que se vérifie donc la parole que tu as dite à ton serviteur David, mon père ! 1 R 8,27. Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? Les cieux eux-mêmes et les cieus des cieus ne peuvent te contenir ! Combien moins cette Maison que j'ai bâtie ! 1 R 8,28. Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur, ô YHWH, mon Dieu ! Écoute le cri et la prière que ton serviteur t'adresse aujourd'hui ! 1 R 8,29. Que tes yeux soient ouverts sur cette Maison jour et nuit, sur le lieu dont tu as dit : "Ici sera mon nom." Écoute la prière que ton serviteur adresse vers ce lieu ! 1 R 8,30. Daigne écouter la supplication que ton serviteur et Israël, ton peuple, adressent vers ce lieu ! Toi, écoute au lieu où tu habites, au ciel ; écoute et pardonne. 1 R 8,31. Dans le cas où un homme aura péché contre un autre, et qu'on lui impose un serment avec imprécation et qu'il vienne prononcer ce serment devant ton autel, dans cette Maison, 1 R 8,32. toi, écoute depuis le ciel ; agis, juge entre tes serviteurs, déclare le coupable coupable en faisant retomber sa conduite sur sa tête ; et déclare l'innocent innocent en le traitant selon son innocence. 1 R 8,33. Lorsque Israël, ton peuple, aura été battu par l'ennemi parce qu'il aura péché contre toi, s'il revient à toi, célèbre ton nom, prie et te supplie dans cette Maison, 1 R 8,34. toi, écoute depuis le ciel, pardonne le péché d'Israël, ton peuple, et ramène-les sur la terre que tu as donnée à leurs pères. 1 R 8,35. Lorsque le ciel sera fermé et qu'il n'y aura pas de pluie parce que le peuple aura péché contre toi, s'il prie vers ce lieu, célèbre ton nom, et se repent de son péché parce que tu l'auras affligé, 1 R 8,36. toi, écoute depuis le ciel, pardonne le péché de tes serviteurs et d'Israël, ton peuple, tu lui enseigneras en effet le bon chemin où il doit marcher, donne la pluie à ton pays, le pays que tu as donné en patrimoine à ton peuple. 1 R 8,37. Qu'il y ait la famine dans le pays, qu'il y ait la peste, qu'il y ait la rouille, la nielle, les sauterelles, les criquets, que l'ennemi assiège les villes du pays, quel que soit le fléau, quelle que soit la maladie, 1 R 8,38. quel que soit le motif de la prière, quel que soit le motif de la supplication, qu'elle vienne d'un particulier ou de tout Israël, ton peuple, quand celui-là prendra conscience du fléau qui le touche au cœur et étendra les mains vers cette Maison, 1 R 8,39. toi, écoute depuis le ciel, la demeure où tu habites, pardonne, agis, et traite-le selon toute sa conduite (puisque tu connais son cœur, toi seul en effet connais le cœur de tous les humains) 1 R 8,40. afin que les fils d'Israël te craignent tous les jours qu'ils vivront sur la terre que tu as donnée à nos pères.

I (VI ^e siècle)			
II (babylonien)		III (perse)	
		IV (ajouts divers)	
1 R 8,41. Même l'étranger, lui qui n'appartient pas à Israël, ton peuple, s'il vient d'un pays lointain à cause de ton nom			
1 R 8,42. car on entendra parler de ton grand nom, de ta main forte et de ton bras étendu s'il vient prier vers cette Maison,			
1 R 8,43. toi, écoute depuis le ciel, la demeure où tu habites, agis selon tout ce que t'aura demandé l'étranger, afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom, et que, comme Israël, ton peuple, ils te craignent et qu'ils sachent que ton nom a été prononcé sur cette Maison que j'ai bâtie.			
1 R 8,44. Quand ton peuple partira en guerre contre son ennemi, dans la direction où tu l'auras envoyé, s'il prie vers YHWH en direction de la ville que tu as choisie et de la Maison que j'ai bâtie pour ton nom,			
1 R 8,45. écoute depuis le ciel sa prière et sa supplication et fais triompher son droit.			
1 R 8,46 (Quand les fils d'Israël auront péché contre toi, [car il n'y a pas d'homme qui ne pèche], que tu te seras irrité contre eux, que tu les auras livrés à l'ennemi et que leurs vainqueurs les auront emmenés captifs dans un pays ennemi, lointain ou proche,			
1 R 8,47 si, dans le pays où ils sont captifs, ils réfléchissent, se repentent et t'adressent leur supplication dans le pays de leurs vainqueurs en disant : "Nous sommes pécheurs, nous sommes fautifs, nous sommes coupables",			
1 R 8,48 s'ils reviennent à toi de tout leur cœur, de toute leur âme, dans le pays des ennemis où ils auront été emmenés et s'ils prient vers toi, en direction de leur pays, le pays que tu as donné à leurs pères, en direction de la ville que tu as choisie et de la Maison que j'ai bâtie pour ton nom,			
1 R 8,49 écoute depuis le ciel, la demeure où tu habites, écoute leur prière et leur supplication, et fais triompher leur droit.			
1 R 8,50 Pardonne à ton peuple qui a péché envers toi, pardonne toutes leurs révoltes contre toi, et fais-les prendre en pitié par ceux qui les retiennent captifs : qu'ils aient pitié d'eux ;			
1 R 8,51 car il s'agit de ton peuple et de ton patrimoine, de ceux que tu as fait sortir d'Égypte, du milieu de la fournaise à fondre le fer.)			
1 R 8,52 <i>Que tes yeux soient ouverts à la supplication de ton serviteur et d'Israël, ton peuple, écoute-les toutes les fois qu'ils crieront vers toi.</i>			
1 R 8,53 <i>Car c'est toi qui les as mis à part pour toi comme patrimoine, parmi tous les peuples de la terre, comme tu l'avais dit par l'intermédiaire de Moïse, ton serviteur, quand tu fis sortir nos pères hors d'Égypte, ô YHWH DIEU. »</i>			
1 R 8,54 Dès que Salomon eut fini d'adresser à YHWH toute cette prière et cette supplication, il se releva de devant l'autel de YHWH où il s'était agenouillé et, les mains tendues vers le ciel,			
1 R 8,55 debout, il bénit l'assemblée d'Israël à haute voix, disant :			
1 R 8,56 « Béni soit YHWH qui a donné un lieu de repos à Israël, son peuple, tout comme il l'avait dit : aucune des bonnes paroles qu'il avait dites par Moïse, son serviteur, n'est restée sans effet.			

I (VI ^e siècle)			
II (babylonien)		III (perse)	
		IV (ajouts divers)	
1 R 8,57 <i>Que YHWH, notre Dieu, soit avec nous comme il a été avec nos pères ; qu'il ne nous délaisse pas et ne nous abandonne pas,</i>			
1 R 8,58 <i>qu'il incline nos cœurs vers lui pour que nous marchions dans tous ses chemins et gardions les commandements, les lois et les coutumes qu'il avait prescrits à nos pères.</i>			
1 R 8,59 <i>Que ces supplications que je viens d'adresser à YHWH soient jour et nuit présentes devant lui, notre Dieu, pour qu'il fasse droit à son serviteur ainsi qu'à Israël, son peuple, selon les besoins de chaque jour ;</i>			
1 R 8,60 <i>de telle sorte que tous les peuples de la terre sachent que c'est YHWH qui est Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre.</i>			
1 R 8,61 <i>Que votre cœur soit intègre à l'égard de YHWH, notre Dieu, afin que vous marchiez selon ses lois, et gardiez ses commandements, comme vous le faites aujourd'hui. »</i>			
1 R 8,62 Le roi et tout Israël avec lui, offrirent des sacrifices devant YHWH.			

On observe que les trois strates deutéronomistes entretiennent des liens étroits avec les trois discours sur la loi de la centralisation en Deutéronome 12³⁹. Ainsi la grande prière de Salomon répond, dans ces trois niveaux deutéronomistes, aux préoccupations de l'ouverture de la loi deutéronomique.

1 Rois 8,14-21 : Salomon, digne successeur de David et précurseur de Josias.

Cette prière met en parallèle le choix divin de David et de sa dynastie et le choix du temple. Le verset 16 semble même établir une priorité chronologique quant à l'élection de la lignée royale : « Depuis le jour où j'ai fait sortir d'Égypte Israël mon peuple, je n'ai choisi aucune ville parmi toutes les tribus d'Israël pour y bâtir une Maison où serait mon nom ; mais j'ai choisi David pour qu'il soit le chef d'Israël, mon peuple. » Le texte massorétique suggère sans doute que l'élection davidique précède le

39. Pour plus de détails, voir Th. RÖMER, « Cult Centralization in Deuteronomy 12 : Between Deuteronomistic History and Pentateuch », dans E. OTTO, R. ACHENBACH (éd.), *Das Deuteronomium zwischen Pentateuch und Deuteronomistischem Geschichtswerk*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, n° 206), 2004, pp. 168-180.

choix de Jérusalem. Dans la version parallèle des Chroniques, Jérusalem, comme lieu du temple, est mentionnée avant David : « [...] J'ai choisi Jérusalem pour que mon nom y soit et j'ai choisi David [...] » (2 Ch 6,5-6)⁴⁰. De toute façon, cette première partie de la prière salomonienne opère un lien indissoluble entre la dynastie davidique et l'élection du temple de Jérusalem. Ce point parle en faveur de l'attribution des versets 14-21 à une édition josianique du livre des Rois. L'insistance sur le choix divin « d'une tribu⁴¹ » rappelle la formulation de Deutéronome 12,14. Le verset 20 reprend 1 Rois 3,7 et affirme la stabilité de la dynastie davidique. En réalisant la construction du sanctuaire choisi par YHWH, Salomon agit conformément à la loi deutéronomique; il est ainsi en quelque sorte un précurseur de Josias qui réalisera entièrement la loi de centralisation.

Le ton assez triomphaliste de 1 Rois 8,14-21* se comprend fort bien dans le contexte de l'époque josianique. Ce ton change par rapport au roi et au temple dans la prière centrale qui suit.

1 Rois 8,22-40.46-56* : du bâtisseur du temple au visionnaire de l'exil.*

La première partie de la prière ajoutée à l'époque babylonienne (v. 22-26) fournit une transition. Elle mentionne encore le « père David » qui n'apparaîtra plus dans le discours : le verset 25 reprend la promesse d'une dynastie éternelle mais rend celle-ci conditionnelle, un résultat de la réflexion sur la situation après 587 avant notre ère. La même situation est présumée dans les versets qui précèdent la présentation des occasions de prière (v. 28-30). Salomon déclare que YHWH n'habite pas réellement le temple, mais le ciel; le temple est le lieu où il met son nom. La même idéologie apparaît dans la rédaction exilique de Deutéronome 12 (v. 8-12). Un autre lien avec Deutéronome 12,8-12 se trouve dans le thème du repos, alors que Deutéronome 12,8 constate que YHWH n'a pas encore donné le « repos » à son peuple, Salomon conclut sa prière en remerciant Dieu pour ce repos :

40. Soit Chroniques a voulu corriger un texte difficile, soit le texte massorétique de 1 Rois 8,16 a été corrompu par une erreur de scribe (*Homoioarkton*). Selon A. G. AULD, *Kings Without Privilege. David and Moses in the Story of the Bible Kings*, Édimbourg, T & T Clark, 1994, p. 59, la version chroniste serait la version primitive.

41. Selon la Septante, le TM a une formulation en pluriel. 1 Rois 8,16 reflète clairement Deutéronome 12,11.14 et 18, voir A. SANDA, *Die Bücher der Könige. I. Halbband. Das erste Buch der Könige*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung (coll. Exegetisches Handbuch zum Alten Testament, n° 9), 1911, p. 221.

Dt 12,9 : Tu n'es pas encore entré dans le *repos* et le patrimoine que YHWH ton Dieu te donne.

1 R 8,56 : Que YHWH soit béni, lui qui a donné le *repos* au peuple d'Israël, comme [...] il l'avait dit par la bouche de son serviteur Moïse.

Ce sont les deux seuls textes dans la Bible hébraïque qui expriment l'idée que YHWH donne un repos à Israël.

Le lien très fort entre Deutéronome 12 et 1 Rois 8,22-54* indique que, pour les Deutéronomistes de l'époque babylonienne, YHWH n'a vraiment donné la terre qu'après la construction du temple. C'est pourquoi l'expression « la terre donnée aux pères » apparaît pour la première fois dans l'histoire deutéronomiste en 1 Rois 8 (v. 34.40.48) alors que dans les livres du Deutéronome et de Josué, il est constamment question de la terre « promise aux pères ». C'est seulement après la construction du temple que le serment divin est accompli. Mais malgré cette importance du temple, Salomon souligne dans sa prière la liberté de YHWH par rapport à son sanctuaire : il pourrait être adoré hors du temple. Les occasions de prière dans les versets 31-51 le montrent clairement. Contrairement à l'appel toujours identique à YHWH (« écoute depuis le ciel »), le lieu où la prière doit être prononcée varie de façon intéressante. Dans le premier cas, il s'agit clairement du temple devant l'autel (v. 31). Ensuite (v. 35), la prière est adressée en direction du sanctuaire. Finalement, les personnes prient depuis un autre pays, formulant leur requête en direction de la terre des pères, la cité et le temple (v. 46-51). Durant l'inauguration du temple, Salomon prévoit la perte du pays et la déportation. Il est significatif que les occasions de prière aux versets 33-40 et 46-51 correspondent aux malédictions de Deutéronome 28⁴²: défaite (1 R 8,33; Dt 28,25), absence de pluie (1 R 8,35; Dt 28,24), famine, épidémie, rouille, nielle, sauterelles ou chenilles, ennemis (1 R 8,37; Dt 28,21-22.38.45), déportation et exil (1 R 8,46; Dt 28,64-65). Ainsi Salomon endosse dans ce discours les habits des rédacteurs de l'histoire deutéronomiste à l'époque babylonienne puisqu'il montre que Dieu a tenu tous ses engagements, l'exil est donc entièrement provoqué par la faute du peuple et de ses rois. En même temps, Salomon donne une nouvelle fonction au temple : dès son inauguration, il devient une *qibla* et les sacrifices sont remplacés par les prières en direction du temple.

42. C. F. BURNEY, *Notes on the Hebrew Text of the Book of Kings*, Oxford, Clarendon, 1920, pp. 112-115.

1 Rois 8,52-53.57-61 : Salomon, prédicateur de la Torah.

Alors que dans la prière centrale il y a une stratégie de l'éloignement, la dernière bénédiction de Salomon fait disparaître le temple. Ce sont les lois et les commandements (v. 58.61) qui remplacent en quelque sorte le temple et le pays. Cette péripécie insiste également sur l'opposition entre Israël, peuple de YHWH, et les autres peuples (v. 59-60, cf. également v. 53), ce qui rapproche ces versets de la couche deutéronomiste tardive de Deutéronome 12,2-7, où il est également question d'une séparation très stricte entre Israël et les autres peuples. L'identité d'Israël ne se dit plus via le temple, mais via son élection et l'observance de la Torah. L'élection du temple et du roi est définitivement supplantée dans les textes tardifs par l'élection du peuple⁴³.

La prière de Salomon permet ainsi de discerner les préoccupations des différentes éditions de l'œuvre deutéronomiste : Salomon, un roi à l'image des souverains assyriens, un roi ambigu responsable de l'effondrement du « Royaume-Uni » et finalement un roi qui s'efface pour laisser place à la Loi. Dans la suite, nous allons brièvement présenter les contours de ces trois images de Salomon en 1 Rois 1-11.

L'édition josianique de 1 Rois 1-11 : Salomon à l'image des rois assyriens.

L'ascension au trône : 1 Rois 1-2*.

Bien que 1 Rois 1-2 soit souvent considéré comme finale de l'histoire de la succession de David, ces chapitres relatent l'arrivée au pouvoir de Salomon et font donc également partie de l'histoire de Salomon⁴⁴. Dans

43. L'affirmation que YHWH seul est dieu et qu'il n'y en a point d'autre rappelle Deutéronome 4, également un texte deutéronomiste tardif de l'époque perse.

44. Pour le débat sur cette histoire de la succession on consultera A. DE PURY, Th. RÖMER (éd.), *Die sogennante Thronfolgegeschichte Davids. Neue Einsichten und Anfragen*, Fribourg (Suisse) – Göttingen, Universitätsverlag – Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Orbis Biblicus et Orientalis, n° 176), 2000. Pour une analyse détaillée de 1 Rois 1-2, voir également J. VERMEYLEN, *La Loi du plus fort. Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1 Samuel 8 à 1 Rois 2*, Louvain, University Press – Peeters (coll. Bibliotheca ephemeridum theologiarum Lovaniensium, n° 154), 2000, pp. 439-465. Pour l'inclusion de ces chapitres dans l'analyse de l'histoire de Salomon voir, entre autres, P. SARKIO, « Die Struktur der Salomogeschichte (1 Kön 1-11) und die Stellung der Weisheit in ihr », dans *Biblische Notizen*, 83, 1996, pp. 83-106; J. J. KANG, *The Persuasive Portrayal of Solomon in 1 Kings 1-11*, Bern, Peter Lang (coll. European University Studies, Series XXIII. Theology, n° 760), 2003.

l'histoire de l'intrigue qui se termine par l'installation de Salomon comme successeur de David, on peut discerner un certain nombre d'indices qui montrent qu'un récit de base a été retravaillé ultérieurement⁴⁵. Ainsi, par exemple, Adonias qui apparaît en 1,5-6 comme successeur légitime (il est caractérisé de « beau ») s'élève pour devenir roi et David semble être au courant ; alors que les versets 11 et 18 insistent sur le fait qu'il ne sait pas ce qui se passe. Le serment de David en faveur de Salomon auquel se réfèrent les partisans de ce dernier (v. 13, 17, 30*) n'est jamais mentionné auparavant dans l'histoire de David. D'ailleurs la référence à un serment antérieur à l'intérieur du serment qu'il est en train de prêter pose des problèmes de logique narrative et appartient comme les autres allusions à ce serment à une révision de l'histoire ancienne, à laquelle appartiennent aussi les versets 46-48⁴⁶. La description des audiences de Nathan et de Bethsabée auprès de David est quelque peu confuse : en 1,28-29 David la fait appeler alors qu'elle se trouve déjà auprès de lui depuis le verset 15. Ce verset rappelle la vieillesse et la faiblesse de David décrites dans les versets 1-4, alors que celui-ci apparaît dans les ordres qu'il donne dans les versets 28-34* comme un roi qui sait très bien ce qu'il fait. On peut donc reconstruire un récit de base, lequel a été retravaillé par un ou plusieurs rédacteurs. Pour notre propos, il n'est pas nécessaire de reconstruire ce récit primitif en détail⁴⁷. Plus importante est l'observation de Kunz-Lübcke que le rédacteur a transformé la tradition ancienne de l'ascension en une histoire qui met l'ascension de Salomon en parallèle avec l'arrivée au pouvoir du roi assyrien Assarhaddon, successeur contesté de Sennachérib. T. Ishida a postulé pour les inscriptions d'Assarhaddon et 1 Rois 1 le même genre littéraire (« apologie du successeur⁴⁸ ») ; et

45. Voir notamment T. VEIJOLA, *Die ewige Dynastie. David und die Entstehung seiner Dynastie nach der deuteronomistischen Darstellung*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia (coll. Annalae Academiae Scientiarum Fennicae, Serie B, n° 193), 1975, pp. 16-18; F. LANGMET, « Pour ou contre Salomon ? La rédaction prosalomonienne de 1 Rois, I-II », dans *Revue biblique*, 83, 1976, pp. 321-379, 481-528 (avec une critique diachronique très poussée); J. VERMEYLEN, *La Loi du plus fort*, 440-449; A. KUNZ-LÜBCKE, *Salomo. Von der Weisheit eines Frauenliebhabers*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt (coll. Biblische Gestalten, n° 8), 2004, pp. 66-91. Je m'appuie surtout sur ces deux derniers travaux.

46. J. VERMEYLEN, *La Loi du plus fort*, p. 443.

47. En s'inspirant des observations citées ci-dessus ainsi que des analyses de Vermeylen et de Kunz-Lübcke on peut *grosso modo* reconstruire la tradition ancienne (écrite ou orale ?) dans les versets suivants : 5-10,22b*,24-29,30*,32-34,38-44,49-53*.

48. T. ISHIDA, « The Succession Narrative and Esarhaddon's Apology » (1991) dans Id. (éd.), *History and Historical Writing in Ancient Israel. Studies in Biblical Historiography*, Leyde – Boston – Cologne, Brill (coll. Studies in the History and Culture of the Ancient Near East, n° 16), 1999, pp. 175-185, p. 185.

A. Kunz-Lübcke a démontré que 1 Rois 1 montre de nombreux parallèles avec des inscriptions et traités d'Assarhaddon qui accéda au trône avec l'aide de sa mère Naqia, originaire du Levant. Les parallèles avec 1 Rois 1 se trouvent dans les éléments suivants⁴⁹:

- les princes aînés sous la conduite du dauphin Arda-Mulissi s'opposent à l'élection d'Assarhaddon par Sennachérib qui, comme dans le cas de Salomon, contrevient à « l'ordre chronologique » des naissances des fils;
- ces luttes interviennent à une époque où Sennachérib est encore en vie;
- Arda-Mussili trouve appui auprès des hauts fonctionnaires de la cour;
- la mère d'Assarhaddon joue un rôle important pour permettre à son fils de succéder à Sennachérib;
- comme Salomon, Assarhaddon est soutenu par une partie du clergé et du militaire;
- Sennachérib rédige un « serment » (traité) pour garantir l'ascension d'Assarhaddon au trône; David selon 1 Rois 1 s'est également engagé par un serment qu'il répète devant YHWH;
- Assarhaddon, devenu roi, fait grâce à ses frères, comme le fait d'abord Salomon avec Adonias en 1 Rois 1,51-52;
- l'inscription d'Assarhaddon se termine par l'exclamation « Celui-ci est notre roi » qui peut être comparée à 1 Rois 1,39 « Vive le roi Salomon ».

Les événements spectaculaires de l'ascension d'Assarhaddon (681 avant notre ère) étaient sans doute connus en Juda, par des inscriptions ou par des récits, et il est probable que les rédacteurs de 1 Rois 1 les ont utilisés pour donner à Salomon une importance comparable à celle d'Assarhaddon. Bien que certains éléments de cette histoire ne paraissent pas « politiquement corrects » au lecteur contemporain, il ne faut pas oublier que les rédacteurs de ces textes avaient d'autres valeurs politiques. Il leur importait avant tout de dresser un portrait de Salomon qui faisait comprendre qu'il était un roi aussi important qu'Assarhaddon qui lui aussi avait connu une arrivée au pouvoir difficile, et qui avait aussi été désigné comme successeur légitime par son père lors de son vivant.

L'histoire de la montée au trône de Salomon se termina dans l'édition josianique dans la dernière exhortation de David avant sa mort qui

49. A. KUNZ-LÜBCKE, *Salomo*, pp. 81-87.

comprenait *grosso modo*⁵⁰ 1 Rois 2,2b⁵¹.4*⁵².10-11.12 (46b). Ce texte, qui se termine par l'affirmation « Ainsi Salomon s'était assis sur le trône de son père David et sa royauté avait été fortement établie » (v. 12), insiste sur la promesse d'une dynastie éternelle pour la maison de David⁵³. L'expression « de tout cœur et de tout être » (1 R 2,4) rappelle l'ouverture du Deutéronome primitif (Dt 6,4-5) et prépare l'avènement de Josias qui, dans son comportement exemplaire devant YHWH (2 R 23,25), ajoutera comme en Deutéronome 6,5 la « force » (*me'od*).

*La légitimation divine de Salomon : 1 Rois 3**

L'histoire du règne de Salomon qui a comme centre la construction du temple s'ouvre par le récit de la vision de Salomon à Gabaôn en 3,1-15* qui fonctionne comme légitimation divine de Salomon comme « roi sage » et constructeur du temple. Le récit a connu des retouches postérieures comme l'indique, entre autres, l'alternance entre YHWH et *elohim* pour laquelle il est difficile de donner des explications stylistiques; on peut assez facilement identifier un certain nombre d'ajouts, par exemple le verset 14 qui intervient trop tard et rend la promesse divine conditionnelle⁵⁴. Ce texte montre d'abord le déplacement du lieu de rencontre avec YHWH de Gabaôn (v. 4) à Jérusalem

50. Voir les observations diachroniques de J. VERMEYLEN, *La Loi du plus fort*, pp. 449-453 et de O. KAISER, « Das Verhältnis der Erzählung vom König David zum sogenannten Deuteronomistischen Geschichtswerk. Am Beispiel von 1 Kön 1-2 untersucht. Ein Gespräch mit John Van Seters », dans A. DE PURY et Th. RÖMER (éd.), *Die sogenannte Thronfolgegeschichte*, pp. 94-122, 112-120.

51. Le verset 2a a un parallèle en Josué 23,14, un texte de l'époque babylonienne. Le verset 3 possède de nombreux parallèles dans des textes deutéronomistes tardifs. Voir la liste chez O. KAISER, « Das Verhältnis », p. 114.

52. Pour le problème textuel du verset 4, voir M. ANBAR, « Un "mot en vedette" et une "reprise" introduisant une promesse conditionnelle de l'éternité de la dynastie davidique », dans *Vetus Testamentum*, 44, 1994, pp. 1-9. Nous ne traitons pas des versets 5-9 qui font le lien avec des épisodes de l'histoire de l'ascension de David, ainsi que des versets 13-46 qui y ajoutent la suppression d'Adonias. La *Wiederaufnahme* du verset 12 en verset 46 rend probable que ces versets ont été insérés après coup.

53. L'expression *lo' yikarén* en lien avec la dynastie davidique se retrouve en 1 Rois 8,25.

54. Selon E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, pp. 30-35, une tradition pré-deutéronomiste aurait utilisé *elohim* au lieu de YHWH. La Septante utilise dans l'ensemble du récit *kurios*, ce qui est sans doute une harmonisation. Si l'on part de l'idée d'une première édition deutéronomiste sous Josias, celle-ci peut avoir compris les versets 4a, 5-7, 8a, 9a, 11-13*, 15*.

55. Selon A. S. KAPELRUD, « Temple Building : A Task for Gods and Kings », dans *Orientalia*, 32, 1963, pp. 56-62, ce récit aurait remplacé un récit plus ancien dans lequel YHWH aurait commandé à Salomon de construire un temple.

(v. 15) où Salomon construira le temple⁵⁵. Avant la vision divine, Salomon avait offert un sacrifice à Gabaôn, après la vision, c'est à Jérusalem et non plus à Gabaôn que le roi présente les holocaustes et sacrifices de paix en guise de remerciement à YHWH. La demande de Salomon d'obtenir de YHWH « un cœur sage » est un motif récurrent de l'idéologie royale du Proche-Orient ancien⁵⁶. L'affirmation d'avoir reçu des dieux la sagesse est très présente dans les inscriptions des rois assyriens. Ainsi Assurbanipal affirme avoir reçu de Nabû la sagesse, et avoir reçu l'ordre de prendre soin des sanctuaires des dieux, qui avaient provoqué la défaite des ennemis du roi et lui avaient donné une force incomparable⁵⁷. Ces choses sont affirmées en 1 Rois 3 pour Salomon⁵⁸. L'insistance sur le caractère extraordinaire de Salomon le rapproche des grands rois assyriens et dans le cadre des livres des Rois, d'Ézéchias (2 R 18,5) et de Josias (2 R 23,25). Et l'affirmation de la loyauté de YHWH à l'égard de David et à l'égard de Salomon (3,6) souligne que Salomon est bien le successeur légitime de David.

*Salomon, roi entrepreneur et constructeur : 1 Rois 4-10**.

Les listes des fonctionnaires en 1 Rois 4 ainsi que les récits d'échanges commerciaux et de construction du temple se basent partiellement sur des traditions plus anciennes (voir ci-dessus⁵⁹). La notice d'un « Royaume-Uni » de Juda et Israël, demeurant en sécurité de « Dan à Béer-Schéva » (1 R 5,5) s'explique fort bien dans le contexte du règne de Josias qui voulait étendre son règne sur l'ancien royaume d'Israël. La séquence 5,9-14, qui rappelle la sagesse de Salomon qui dépasse toutes les autres sagesse, pourrait être une insertion tardive pour préparer l'histoire de la reine de Saba⁶⁰.

56. Voir le dossier des textes chez S. WÄLCHLI, *Salomo*, pp. 236-250.

57. Voir les extraits des annales et d'une inscription cités par S. WÄLCHLI, *Salomo*, p. 247.

58. Du coup, l'histoire du jugement de Salomon en 3,18-28, apparaît comme une illustration de cette sagesse. Il est difficile de dire quand cette histoire, qui à l'origine était sans rapport avec Salomon (le nom du roi n'est jamais mentionné), a été insérée en 1 Rois 3. Théoriquement, une date au VII^e siècle avant notre ère est possible (M. WEIPPERT, « Die Petition eines Erntearbeiters aus Mesad Hasavyahu und die Syntax althebräischer erzählender Prosa », dans E. BLUM, C. MACHOLZ et E. W. STEGEMANN [éd.], *Die Hebräische Bibel und ihre zweifache Nachgeschichte. Festschrift für Rolf Rendtorff zum 65. Geburtstag*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1990, pp. 449-469), mais le genre littéraire est différent de l'histoire josianique de Salomon. Une insertion post-deutéronomiste (en même temps que l'histoire de la reine de Saba) me paraît plus plausible.

59. Des textes comme 4,20-5,4 qui suggèrent un empire salomonien englobant l'ensemble de la Transeuphratène sont des insertions tardives, cf. ci-dessous.

60. Ainsi N. NA'AMAN, « Sources », p. 73.

Mais on peut également y voir le prolongement de 1 Rois 3,4-15⁶¹ dans le dessein de montrer que la promesse divine de donner à Salomon une sagesse extraordinaire a été accomplie. Le thème du roi sage, compositeur, musicien est déjà attesté dans les inscriptions du roi sumérien Shulgi⁶² et dans la description que donnent les versets 5,9-13⁶³. Salomon semble, comme Assurbanipal, fonder une bibliothèque. Ce roi assyrien affirme connaître le sumérien, copier lui-même et collationner des tablettes avant de les intégrer dans la bibliothèque de son palais. Le portrait de Salomon peut donc être inspiré de ce monarque assyrien. Une notice sur la sagesse de Salomon se retrouve en 5,26; celle-ci fournit donc le cadre autour de l'arrangement commercial entre Hiram de Tyr et Salomon (5,15-25*), qui introduit le récit de la construction du temple. Selon Na'aman, Finkelstein et d'autres, ce texte date du VII^e siècle⁶⁴ et semble reprendre pour le compte de Salomon les échanges commerciaux d'Israël avec les cités phéniciennes⁶⁵.

La construction du temple s'ouvre par la levée d'une corvée imposée par Salomon à Israël (1 R 5,27-32*) ; ce passage pourrait bien s'inspirer du travail forcé que les Assyriens ont infligé à Juda au VII^e siècle avant notre ère⁶⁶. La construction du sanctuaire, racontée en 1 Rois 6-7*⁶⁷ s'inspire du genre

61. Pour une datation de ce texte vers la fin de la monarchie judéenne, voir S. WÄLCHLI, *Salomo*, pp. 67-73.

62. Voir la reproduction de l'hymne chez S. WÄLCHLI, *Salomo*, pp. 243-244.

63. Le verset 14 est sans doute une addition pour faire la transition avec la visite de la reine de Saba. Il pourrait en être de même du verset 10.

64. Il a sans doute été retouché, les versets 17-18 expliquent le fait que David n'a pas pu construire le temple à cause des guerres qu'il devait mener, alors que YHWH a maintenant accordé le « repos » à Salomon ; un thème de l'édition babylonienne comme nous l'avons vu. D'ailleurs, les versets 17 et 19 constituent des doublets.

65. N. NA'AMAN, « Sources », pp. 65-67 ; I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois*, pp. 165-166 ; E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, p. 52, attribue le passage à « Dtr » (de l'époque babylonienne). Selon A. KUNZ-LÜBCKE, « Die Komposition der Salomogeschichten », dans R. LUX (éd.), *Ideales Königtum. Studien zu David und Salomo*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt (coll. Arbeiten zur Bibel und ihrer Geschichte, n° 16), 2005, pp. 107-125, l'arrangement entre Salomon et Hiram possède un parallèle dans l'histoire de Wen-Amoun. Il souligne que celle-ci, comme 1 Rois 5, fait semblant de « citer » un document administratif, mais qui est en réalité inventé pour les besoins de la narration (voir p. 120).

66. Cf. E. A. KNAUF, « King Solomon's Copper Supply », dans E. LIPINSKI (éd.), *Phoenicia and the Bible*, Louvain, Département Orientalistik et Peeters (coll. Orientalia Lovaniensia Analecta, n° 44 [Studia Phoenicia 11]), 1991, pp. 167-186 (p. 175). Selon M. NOTH, *1 Könige 1-16*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag (coll. Biblischer Kommentar, n° 9/1), 1968, p. 89, suivi de E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, p. 53, ce passage contiendrait des ajouts post-deutéronomistes, ce qui me semble, quant à la notice sur la corvée une affirmation peu plausible.

67. Selon K. RUPPRECHT, *Der Tempel von Jerusalem : Gründung Salomos oder jebusitisches Erbe?*, Berlin, W. de Gruyter (coll. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche

littéraire proche-oriental de récit de construction du sanctuaire (voir ci-dessus), récit suivi de celui du transport de l'arche dans le temple (8,1-13*) et d'une prière de Salomon (8,14-21*). Dans l'édition josianique, la conclusion de la construction du temple se trouvait peut-être en 9,25⁶⁸, suivie des activités maritimes communes avec Hiram en 9,26-27 et 10,22⁶⁹. « La mention des navires de Hiram et Salomon faisant voile vers Tarsis [...] reflète peut-être la coopération commerciale du royaume du Nord avec Tyr et les Phéniciens, au VIII^e siècle av. J.-C.⁷⁰ » L'image de Salomon comme un marchand de chevaux fortuné (1 R 9,26-29) qui importe des chevaux de Qewé (la Cilicie) et d'Égypte pour les vendre ensuite aux rois des Hittites et des Araméens. Cette notice présuppose l'intégration de Qewé dans les provinces assyriennes (dès 725), et l'activité de Salomon ressemble à celle des *tamkaru*, des marchands de chevaux au service du roi d'Assyrie⁷¹. L'insistance du verset 29 sur les chars d'Égypte reflète le prestige des nouveaux chars développés sous les Pharaons nubiens⁷² et confirme que ce passage transpose sur Salomon des compétences et des exploits des Assyriens et des Égyptiens, confirmant une rédaction de son histoire au VII^e siècle avant notre ère. Cette histoire conclut avec une notice finale⁷³ précisant la totalité (quarante ans⁷⁴) du règne de Salomon (10,42-43)⁷⁵.

Wissenschaft, n° 144), 1977, 1 Rois 6-7 font plutôt penser à une restauration d'un bâtiment déjà existant. Cela pourrait être un reflet de la réalité historique ou s'expliquer par le fait que les inscriptions royales ayant servi de modèle évoquent davantage des restaurations que des constructions d'un sanctuaire.

68. L'ensemble de 9,1-24 appartient à des strates plus tardives : 9,1-9 explique la destruction du temple ; 9,10-14 est selon Knauf, un midrash postexilique qui explique pourquoi le territoire qui, selon Josué 19,24-31, a été attribué par sort à Asher n'a en fait jamais appartenu à Israël (E. A. KNAUF, « King Solomon's Copper Supply », p. 168, note 3, voir par contre N. NA'AMAN, « Sources », pp. 67-69 qui attribue cette histoire à Dtr qui veut souligner le génie commercial de Salomon) ; 9,15-22 est une correction deutéronomiste tardive des remarques de 5,27, limitant la corvée aux nations qui n'ont pas été chassées lors de la conquête.

69. Un rédacteur post-deutéronomiste a inséré entre ces versets l'histoire de la reine de Saba.

70. I. FINKELSTEIN, N. A. SILBERMAN, *Les Rois*, p. 108. Voir aussi les remarques archéologiques quant à Eciôn-Guèvér (9,26), pp. 263-265 : « Le site n'avait été installé que vers la fin du VIII^e ou le début du VII^e siècle » (p. 265). Voir également, avec plus de détails, B. U. SCHIPPER, *Israel*, pp. 64-73.

71. N. NA'AMAN, « Sources », pp. 70-72 ; B. U. SCHIPPER, *Israel*, pp. 73-80.

72. B. U. SCHIPPER, *Israel*, pp. 80-82.

73. Nous ne pouvons discuter dans ce cadre la question de la transition vers les règnes de Jéroboam et Roboam. Il est possible que la version ancienne de III Règnes 12 ait conservé des traces de l'histoire ancienne (voir ci-dessus).

74. On savait décidément très peu de chose du « Salomon historique ».

75. La référence de 11,41 à un « livre des actes de Salomon » peut désigner soit la source des scribes du VII^e siècle, à moins qu'il s'agisse d'une construction des rédacteurs de la version babylonienne de l'histoire deutéronomiste pour désigner l'histoire primitive de Salomon datant du règne de Josias, retravaillée et augmentée par ces rédacteurs.

Le premier récit sur Salomon traduit donc la culture des scribes judéens du VII^e siècle avant notre ère qui utilisent la littérature royale néoassyrienne pour montrer en Salomon le roi fondateur. Il peut être surprenant que ce soit Salomon, et non David, l'ancêtre de la dynastie qui est ainsi mis en lumière comme le roi idéal, celui dont le règne est décrit comme un règne de paix et de prospérité. Apparemment, il y avait au VII^e siècle plus de traditions sur David que sur Salomon, ce dernier étant du coup plus facile à construire sur le modèle néoassyrien. Selon les scribes josianiques, la grandeur du royaume de Salomon est clairement présentée comme résultant de la construction du temple. Cette idéologie se trouve dans le récit du règne de Josias ; la rénovation du temple y est présentée comme prélude pour le rétablissement de « l'ancienne » grandeur de la monarchie davidique.

L'édition babylonienne de 1 Rois 1-11 : Salomon, un roi ambigu.

Pour le groupe des rédacteurs élaborant l'histoire deutéronomiste durant l'époque babylonienne, les trois premiers rois deviennent des figures archétypiques : Saül symbolise le royaume du Nord, rejeté par YHWH, David devient le symbole du roi judéen idéal qui apparaît dans le livre des Rois comme figure de comparaison avec qui seul Josias peut se mesurer et Salomon, finalement, préfigure la plupart des rois judéens : il règne sur le lieu que YHWH a choisi, mais il ne se conforme pas totalement à l'idéologie de la centralisation et de la monolâtrie.

Comme nous l'avons vu, dans l'édition exilique, l'histoire de Salomon est clairement découpée en deux parties : les débuts positifs jusqu'à la construction et inauguration du temple et une deuxième partie qui apparaît par l'insertion de 9,1-9⁷⁶ comme le début de l'éclatement du « Royaume-Uni ».

Mais déjà dans la première partie, les rédacteurs exiliques ont révisé le texte josianique en remaniant spécifiquement 1 Rois 3,1-15 et 1 Rois 8, et ceci sous deux aspects : en introduisant des transgressions de Salomon contre la loi de la centralisation et en rendant la promesse d'une dynastie éternelle conditionnelle.

76. Par l'ajout de ce texte, les récits des contacts de Salomon avec Hiram ou avec l'Égypte (sans doute positifs dans l'édition josianique) peuvent être compris comme illustrant une dépendance de Salomon des puissances voisines et plus lointaines.

Salomon et les hauts lieux.

La *bamah* de Gabaôn figurait déjà dans l'histoire primitive de la vision à Gabaôn (1 R 3,4) ; les rédacteurs exiliques en font, en ajoutant 1 Rois 3,2-3, où Salomon voit le peuple se rendre coupables de sacrifier dans ces sanctuaires en plein air⁷⁷. Certes, sur le plan narratif, on se trouve encore avant la construction du temple, comme le précise le verset 2, cependant la tournure du verset 3 — « seulement, il offrit des sacrifices sur les hauts lieux et il y brûlait de l'encens » — introduit un jugement stéréotypé à l'égard des plusieurs rois judéens qui, comme Salomon, sont dépeints comme des monarques ambigus (2 R 12,4 ; 14,4 ; 15,4 ; 15,35)⁷⁸. En même temps, ces versets préparent 1 Rois 11,7 où Salomon après la construction du temple érige des hauts lieux pour les dieux nationaux des voisins. La polémique contre les hauts lieux est sans doute aussi dirigée contre les activités cultuelles qui continuèrent en Juda sous l'occupation babylonienne (voir Éz 6,3). Des rois du Nord, seul Jéroboam est accusé directement du culte des *bamot* (1 R 12,31-32) ; en 2 Rois 17,9.11, ceux-ci apparaissent comme raison de la chute de Samarie, mais ils visent peut-être les hauts lieux judéens. Salomon introduit donc une transgression de l'idée de la centralisation. Seuls Ézéchias et surtout Josias (avec une référence directe à Salomon en 2 R 23,13) ont éradiqué ces sanctuaires. Salomon, par contre, est maintenant dissocié de ces rois puisqu'il est lui-même responsable de cette pratique cultuelle honnie par les deutéronomistes.

Salomon et la promesse dynastique au conditionnel.

Par l'ajout de 3,14, les rédacteurs exiliques rendent, d'une manière encore discrète, conditionnelles les promesses divines. Seulement si Salomon garde les lois et commandements, Dieu va accomplir ses promesses à son égard. La même idée se retrouve dans les versets 6,11-13 : les promesses faites à David ne se réalisent qu'à condition d'une observance des lois de YHWH. Mais c'est surtout dans le discours divin en 9,1-9 qui fait écho à 1 Rois 3 (voir ci-dessus) que YHWH annonce que tout peut être perdu si le roi et le

peuple ne se conforment pas à sa volonté. D'abord la promesse dynastique à David est répétée et elle est rendue conditionnelle (4-5) ; ensuite, par le passage du « tu » au « vous », c'est le peuple entier qui est également appelé à observer les prescriptions divines, sinon il sera exilé et le temple détruit (6-7)⁷⁹. Comme en 1 Rois 8, on observe un passage de la promesse faite à David vers l'explication et la gestion de l'exil : le temple deviendra un tas de ruines⁸⁰ parce que le peuple a préféré les autres dieux à YHWH⁸¹. Ainsi Salomon (en 1 R 8), comme YHWH, « prédit » une catastrophe qui est déjà une réalité pour l'audience.

Salomon et les raisons de l'exil.

Le discours divin de 9,1-9 conclut en donnant les raisons de la colère de YHWH contre son peuple : « Parce qu'ils ont abandonné YHWH, leur dieu, qui avait fait sortir leurs pères du pays d'Égypte, parce qu'ils se sont liés à d'autres dieux, se sont prosternés devant eux et les ont servis ; c'est pour cela que YHWH a fait venir sur eux tout ce malheur. » Après cette déclaration, la mention de la fille du roi d'Égypte en 9,24⁸², peut-être héritée d'une tradition plus ancienne, prépare l'appréciation négative du roi au chapitre 11. Alors que YHWH est le dieu qui sépare Israël de l'Égypte, Salomon s'allie à l'Égypte. Dans l'édition exilique de l'Histoire deutéronomiste, les relations des rois israélites et judéens avec l'Égypte ont toujours des effets négatifs (voir en particulier 2 R 17, 4 ; 23,29). Le mariage de Salomon avec une princesse égyptienne introduit à un portrait d'homme à femmes au chapitre 11, où la fille de Pharaon est de nouveau mentionnée au verset 1, avec des femmes moabites, ammonites, édomites, sidoniennes⁸³ et hittites. Dans la première version de 11,1-3 qui se

79. À cause de ce changement, certains commentateurs, comme E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, pp. 104-105, considèrent les versets 6-9 comme un ajout, à mon avis à tort, les deux mises en condition sont construites de manière parallèle, voir pour plus de détails Th. RÖMER, *Israels Väter. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition*, Fribourg (Suisse) – Göttingen, Universitätsverlag : Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Orbis Biblicus et Orientalis, n° 99), 1990, pp. 292-294.

80. Selon les versions syriaque et de la Vieille latine. Le TM donne « exalté », sans doute une correction dogmatique.

81. Les versets 9,8-9 font partie du genre de la « quête des raisons de la sanction » attestée dans des textes néo-assyriens et dans la Bible hébraïque en Deutéronome 29,24-25 ; Jérémie 22,9 et 1 Chroniques 7,22 ; cf. D. E. SKWERES, « Das Motiv der Strafgründerfragung in biblischen und neuassyrischen Texten », dans *Biblische Zeitschrift*, 14, 1970, pp. 181-197.

82. Pour la question des mentions de la fille du pharaon, voir ci-dessus.

83. Les Sidoniens du verset 1 manquent dans la version grecque et pourraient être une addition tardive. Mais le texte grec les mentionne aux versets 5 et 7.

77. Selon M. NOTH, *1 Könige 1-16*, pp. 45-46, le verset 2 serait une glose dont le but était d'excuser Salomon. C'est possible. Mais on peut aussi imaginer que la mention explicite du peuple sert à préparer les refrains sur les hauts lieux durant les règnes de certains rois judéens.

78. Dans ces formules, le sujet est le peuple qui, sous tel ou tel roi, continue à fréquenter les hauts lieux ; en 1 Rois 3, le peuple est mentionné au verset 2.

constituait *grosso modo* des versets 1* (sans « beaucoup de femmes étrangères »). 3a.4.5-7*.9-13, le problème est celui du nombre de séductrices, en accord avec Deutéronome 17,17, avertissant qu'un roi ne devrait pas « avoir un grand nombre de femmes de peur de dévoyer son cœur⁸⁴ ».

En 1 Rois 11,9-13, YHWH annonce sa colère et sa punition⁸⁵ : son royaume, hormis une tribu (Juda), sera donné à un autre ; à cause de David, cela n'arrivera qu'après la mort de Salomon. La seule fois que la formule de la colère divine de 1 Rois 9,10 réapparaît, c'est à la fin de l'histoire des deux royaumes en 2 Rois 17,18, où elle est combinée avec l'assertion que « seule est restée la tribu de Juda » ; une déclaration qui renvoie à la sécession d'Israël racontée en 1 Rois 12,20 où « il n'y eut pour suivre la maison de David que la seule tribu de Juda ». De même que 1 Rois 11 définit la transition politique du « Royaume-Uni » à la monarchie divisée, de même 2 Rois 17 marque la transition de la monarchie divisée à l'histoire du seul royaume de Juda.

1 Rois 11,1-13* manifeste que, dans l'édition exilique de l'histoire deutéronomiste, deux rois seulement sont des personnages totalement positifs : David et Josias. Salomon dont le portrait dans l'histoire du VII^e siècle était celui d'un roi sur le modèle assyrien, riche et bâtisseur de temple, devient un monarque ambigu ; il introduit la série des rois qui patronnent d'autres divinités et d'autres sanctuaires que le temple de Jérusalem⁸⁶. Les Deutéronomistes insèrent donc l'épisode des débuts de Jéroboam, le premier roi de l'Israël « du Nord », avant les notices finales sur Salomon (11,41-43) aux versets 26-40*⁸⁷. Contrairement à l'édition josianique, non seulement le Nord est blâmé pour la sécession, mais aussi et d'abord Salomon. Dans une perspective exilique, le récit de la partition du royaume de David annonce déjà la fin d'Israël et de Juda. L'idée que YHWH avait aussi offert une dynastie stable à Jéroboam

84. W. B. BARRICK, « Loving Too Well : The Negative Portrayal of Solomon and the Composition of the Kings History », dans *Estudios Bíblicos*, 59, 2001, pp. 419-449 ; p. 435 ; voir aussi pp. 432-435 pour la reconstruction de la version primitive de 1 Rois 11. Dans une édition plus tardive, ce sera la question des mariages mixtes qui sera visée, un interdit devenu la préoccupation centrale de l'École deutéronomiste à l'époque perse.

85. Le verset 9 renvoie expressément aux deux discours divins précédents, en 1 Rois 3 et 1 Rois 9.

86. Dans l'édition exilique des Rois, même Ézéchias est peint moins positivement. Il n'a pas définitivement éliminé les hauts lieux, et la visite d'une ambassade babylonienne s'achève avec un oracle de déportation (2 Rois 20,12-19).

87. Les versets 11.14-25 sont généralement considérés comme une addition tardive, qui brise la continuité entre les versets 13 et 26. Il n'est pas douteux que 11,26-40 soit un texte composite ; les versets 32-33.39 sont très probablement des expansions du texte primitif.

(11,38) est certainement une invention exilique qui relativise en un sens la promesse d'une dynastie davidique éternelle. Mais comment un roi du Nord eût-il pu respecter la loi de YHWH sur Jérusalem comme seul lieu de culte ? « L'offre » de YHWH à Jéroboam a donc des accents plutôt ironiques. Quoi qu'il en soit, les Deutéronomistes sous les gouvernements babylonien et perse ont modifié la perspective triomphaliste de l'édition josianique des Rois. Selon l'édition exilique, la royauté est en crise depuis Salomon, une crise qui reflète probablement aussi la crise d'identité de la génération exilée des hauts fonctionnaires royaux.

La dernière rédaction deutéronomiste de Salomon au début de l'époque perse : observance de la loi et séparation des autres peuples.

Comme d'autres textes de l'histoire deutéronomiste, l'histoire de Salomon a été révisée dans la première partie de la période perse par des rédacteurs que l'on peut, en reprenant la terminologie de Göttingen, appeler des « nomistes⁸⁸ ». Ainsi, en 1 Rois 2, l'ajout du verset 3 dans le discours de David adressé à Salomon renforce les parallèles entre Salomon et Josué (*cf.* Jos 1,7). Ce n'est pas en premier lieu la sagesse de Salomon qui est la garantie de son succès mais l'observance de la Torah de Moïse⁸⁹.

Une autre préoccupation des rédacteurs deutéronomistes tardifs est la ségrégation des autres peuples. Dans des rédactions de Josué 23 et de Juges 2 datant de l'époque perse intervient l'idée que tous les peuples n'avaient pas été anéantis au moment de la conquête et qu'il faut donc se méfier des nations restées dans le pays⁹⁰. L'insertion de 1 Rois 9,20-22 qui veut s'opposer à 1 Rois 5,27 où Salomon oblige les Israélites aux travaux de corvée insiste sur le fait que ce sont seulement les peuples restés dans le pays (voir Jg 3,3-5 ; 9,20 les présente selon la « liste des peuples », fréquente dans des textes deutéronomistes) que Salomon

88. Cela ne signifie cependant pas que tout appel à l'observance des commandements divins est nécessairement à mettre sur le compte d'une rédaction « nomiste ».

89. 1 Rois 2,3 corrige 1 Rois 3*, comme Josué 1,7 (souvent attribué à « DtrN ») corrige Josué 1,1-6. Pour l'attribution de 1 Rois 2,3 à une couche deutéronomiste tardive, voir E. AURELIUS, *Zukunft*, pp. 67-68.

90. Pour plus de détails, voir Th. RÖMER, « Das doppelte Ende des Josuabuches : einige Anmerkungen zur aktuellen Diskussion um "deuteronomistisches Geschichtswerk" und "Hexateuch" », dans *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, 118, 2006, pp. 523-548.

oblige aux travaux forcés⁹¹. 1 Rois 11 fut également retravaillé dans une perspective ségrégationniste par l'ajout des versets 2,3b et 8 : ces versets indiquent que Salomon ne respecte pas les exhortations de Deutéronome 7, 1-5 et 12,2-4 : les nombreuses femmes de Salomon se transforment en « femmes étrangères » qui le détournent du dieu d'Israël. Ces affirmations reflètent clairement la préoccupation des milieux deutéronomistes et de leurs héritiers (Esd 9.10; Né 13)⁹² de l'époque perse d'interdire les mariages mixtes. Les retouches deutéronomistes tardives de la prière de Salomon vont dans le même sens en insistant sur la séparation d'Israël des autres peuples (voir ci-dessus). Pour ces derniers rédacteurs, la question de la royauté n'est plus un vrai enjeu ; ils insèrent dans l'histoire de Salomon des préoccupations identitaires liées à l'observance de la Torah et à l'idée du statut spécifique d'Israël face aux autres nations.

Salomon, un roi de « Mille et Une Nuits » : relectures post-deutéronomistes en 1 Rois 1-11.

La distinction entre des textes dits « deutéronomistes tardifs » et des textes dits « post-deutéronomistes » n'est pas une chose aisée et l'on a l'impression que de nombreux exégètes utilisent les deux termes pêle-mêle. Il me semble qu'on devrait utiliser le terme de « post-deutéronomiste » pour des ajouts faits dans des ensembles littéraires de provenance deutéronomiste mais se distinguant des textes deutéronomistes quant au style et aux idées théologiques. Les histoires sur Salomon en 1 Rois 1-11 où celui-ci apparaît comme un roi issu d'un conte de fée appartiennent à cette catégorie. C'est notamment le cas de l'histoire de la visite de la reine de Saba⁹³ qui, comme l'ont montré A. de Pury et d'autres⁹⁴, présuppose un

91. W. DIETRICH, « Das harte Joch (1 Kön 12,4). Fronarbeit in der Salomo-Überlieferung », dans *Biblische Notizen*, 34, 1986, pp. 7-16 ; ID., *Von David zu den Deuteronomisten. Studien zu den Geschichtsüberlieferungen des Alten Testaments*, Stuttgart – Berlin – Cologne, Kohlhammer (coll. Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament, n° 156), 2002, pp. 157-163 (p. 159).

92. Le verset 26 parle du « péché de Salomon » dans un contexte de « mariages mixtes ».

93. Jacques Vermeylen me pardonnera que je suive ici un autre chemin que celui qu'il a défendu dans son article « La visite de la reine de Saba à Salomon. Une lecture de 1 Rois 10,1-13 », dans *Graphè*, 11, 2002, pp. 11-28. Notons cependant qu'il admet également une relecture importante de ce récit à l'époque perse.

94. A. DE PURY, « Salomon et la reine de Saba. L'analyse narrative peut-elle se dispenser de poser la question du contexte historique ? », dans D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur*, Genève, Labor et Fides (coll. Le Monde de la Bible, n° 48), 2003, pp. 213-238 ; N. NA'AMAN, « Sources », pp. 72-74.

« empire achéménide solidement installé », présente Salomon à l'image du Grand Roi perse et « qui ne recule pas devant les chiffres les plus délirants⁹⁵ ». Cette histoire prend en quelque sorte le contre-pied des mises en garde deutéronomistes contre les femmes étrangères. A. de Pury remarque avec raison : « En la Reine de Saba, Salomon rencontre à la fois la "femme étrangère" et "Dame sagesse"⁹⁶. » Il est possible que l'histoire du « jugement de Salomon » ait été insérée en même temps⁹⁷, car elle présente, comme la visite de la reine de Saba, « une bonne histoire », une histoire qui circulait sans doute d'abord sans référence à Salomon. À l'intérieur de 1 Rois 1-11, 1 Rois 3,16-28 illustre comme 1 Rois 10 la sagesse indépassable de Salomon.

La notice sur le règne de Salomon en 5,1-4 qui le dépeint comme régnant sur l'ensemble de la Transeuphratène fait sans doute partie des mêmes ajouts post-deutéronomistes⁹⁸. Cet ajout ne se soucie plus de plausibilité historique, il revendique l'ensemble de la province perse pour le roi légendaire⁹⁹. La remarque qu'il vivait en paix (*shalom*) avec tous ses voisins (v. 4) constitue d'abord un jeu de mot avec le nom de Salomon tout en exprimant le désir d'une cohabitation pacifique entre Judéens et leurs voisins dans le cadre de l'empire perse.

Brève conclusion.

Salomon, tout au long de son histoire littéraire¹⁰⁰, change plusieurs fois de personnage : d'un roi calqué sur le modèle des grands rois assyriens, il devient un personnage ambigu inaugurant déjà le déclin de la monarchie, à la place de laquelle se subsisteront la loi et l'élection du

95. A. DE PURY, « Salomon », p. 235.

96. A. DE PURY, « Salomon », p. 236.

97. Pour une insertion post-deutéronomiste de cette histoire, voir E. WÜRTHWEIN, *Die Bücher der Könige*, pp. 36-37 qui montre que 4,1 est conçu comme conclusion de 3,15. Rappelons que, contrairement à la visite de la reine de Saba, le jugement de Salomon ne se trouve pas dans la version chroniste.

98. D. NOEL, « Le Surdimensionnement du royaume de Salomon en 1 R 5,1.4 », dans *Transeuphratène*, 29, 2005, pp. 155-170.

99. On pourrait envisager, à l'instar de Deutéronome 1,7b ; 11,22-25 ; Josué 1,3-4 d'attribuer ces versets aux rédacteurs deutéronomistes de l'époque perse. Mais, contrairement aux textes de Deutéronome et de Josué qui élargissent les frontières de la terre promise jusqu'à l'Euphrate, 1 Rois 5,1-4 comporte des formulations bien différentes et se situe, en parlant du règne de Salomon sur les autres rois de la Transeuphratène, sur un autre registre.

100. Notre enquête s'est limitée au texte des Rois ; il faudrait bien évidemment comparer cette histoire à la version des Chroniques.

peuple. Dans les derniers textes de 1 Rois 1–11, il retrouve la gloire d'un roi légendaire, cette fois-ci en réponse aux rois perses qu'il dépasse encore en sagesse et en richesse. C'est sans doute cette dernière image qui a marqué la réception¹⁰¹ de son personnage dans le judaïsme et dans le christianisme, mais ces facettes ambiguës n'ont jamais totalement disparu.

101. Pour l'histoire de la réception de Salomon des Chroniques jusqu'au cinéma voir A. KUNZ-LÜBCKE, *Salomo*, pp. 251-300.